

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

Téléphone : CENTRAL 69-70

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONNETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAULT

ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	16 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

Secrétaire Général : Eugène MERLE

La Prime à la Frousse

PROPOS D'UNE CIRCULAIRE RÉCENTE

Lorsque l'écho du canon parvint jusqu'à Paris, l'armée des oisifs mobilisés et autos et par toutes les issues gagna la province.

Le gouvernement, pour des raisons approuvées par l'unanimité des Parisiens, se transporta à Bordeaux suivi de près par tous les services essentiels des ministères.

Mais il fut une fraction de fonctionnaires de tous rangs, dont la collaboration n'offrait aucune ressource à la défense nationale, et qui fut autorisée à désertir son poste et à chercher à Bordeaux, Saint-Nazaire, Montpellier, etc., la sécurité que Paris semblait vouloir lui refuser.

Nous ne voyons, certes, aucun inconvénient à ce que les bouches inutiles nient fuir Paris ainsi que les fonctionnaires sans fonction. Mais ce qui nous semble étrange, ce sont les dispositions prises par la circulaire de notre ami Sembat, en vue d'indemniser les transférés de tous ordres.

Ces dispositions ont pour conséquence d'accorder aux agents des services de Direction et des services d'Arrondissement de Paris, dont le traitement total ne dépasse pas 12.000 francs :

1° Le remboursement des frais de logement au moyen d'une indemnité journalière variant de 3 francs à 6 francs ;

2° Une indemnité de cherté de vivres fixée uniformément à 3 francs par jour.

Ainsi les fonctionnaires bénéficient de leur condition sociale d'un quadruple avantage :

1° Ils ne vont pas au feu, la mobilisation ayant pour eux la simple conséquence de les doter d'un brassard qui les immunise contre les risques communs à tous les Français ;

2° Non seulement ils jouissent de ce privilège, mais ils ne sont pas, par surcroît, exposés à endurer les cruelles épreuves matérielles et morales d'un siège, alors tenu pour éventuel ; le gouvernement les ayant entraînés à sa suite hors de la zone dangereuse ;

3° Autre avantage et non des moins importants : tandis que la plupart des citoyens non mobilisés doivent subir une réduction de salaire qui dépasse parfois cinquante pour cent, ces messieurs conservent intégralement le leur ;

4° Mais voici le plus extravagant : non content d'exempter ses fonctionnaires de l'impôt du sang, de les mettre à l'abri des mauvais coups (bombes des Taux) et munit de tous cahiers, de leur conserver un traitement qui ferait des délices de maints « pros », même en temps de guerre, le gouvernement leur accorde de rondelles, indemnités !

Qu'il y ait des privilégiés, oui, mais qui ne surprennent personne, et chacun y est habitué pour songer à s'en indigner. Mais que l'on a « privilégié » des privilégiés, la pilule est un peu forte !

Nous sommes profondément convaincus que la circulaire de notre ami Sembat a été uniquement inspirée par le désir d'éviter à une catégorie de fonctionnaires consciencieux les désagréments inhérents à un brusque départ. Sa bonne foi ne s'est pas rendu compte que pour certains son geste constituait une véritable prime à la frousse.

GEORGES-BAZILE.

A ARMENTIÈRES

La Chambre de Commerce d'Armentières a prié le Conseil des États-Unis à Dunkerque de transmettre à son Gouvernement une protestation contre la façon dont les industries locales ont été annihilées par les Allemands. Environ 10 usines à Armentières ont été détruites ou très endommagées par des bombes incendiaires. Jusqu'à présent, il y a presque une centaine de morts. Comme il n'y a pas de soldats dans la ville les seules victimes du bombardement ont donc été des non-combattants.

La Chambre de Commerce proteste contre ces procédés barbares, et compte sur l'intervention des États-Unis pour mettre fin à de telles attaques contre les villes sans défense.

Le maréchal French félicite l'armée anglaise

L'ordre du jour suivant a été adressé par le field-marshal J.-D.-P. French au second corps d'armée : nous est communiqué par le correspondant d'un officier au front :

« L'officier commandant en chef a remarqué avec la plus profonde admiration et l'intérêt le plus vif la splendide attitude des soldats de Sa Majesté et leurs efforts héroïques pour maintenir les positions avancées qu'ils avaient gagnées par leur courage et leur fermeté.

« Il croit qu'aucune autre armée au monde ne montrerait plus de ténacité, surtout sous un feu d'artillerie aussi terrible que celui auquel elle était exposée.

« Son courage et son endurance sont au-dessus de tout éloge. C'est un honneur d'appartenir à une telle armée. »

(Daily Mail.)

Le Théâtre de la Guerre

La Situation du Jour

Le communiqué d'hier n'apporte pas de changement dans la situation du front de combat.

EN BELGIQUE

Il ne s'est produit aucun engagement d'infanterie, et le canon seul a poursuivi la sinistre besogne.

Il paraît de moins en moins probable que l'ennemi persiste encore longtemps dans sa tentative de gagner la côte française par la Belgique.

L'inondation s'étend de jour en jour et l'obligé à se replier, rendant par surcroît absolument impossible une attaque des positions situées au sud et à l'ouest de la région submergée.

De la mer jusqu'à Birschoote, la route semble définitivement barrée à l'envahisseur. Il paraît d'ailleurs résulter de la situation topographique de la contrée et aussi d'indications publiées par certains ouvrages de géographie militaire, que la région inondée pourrait être considérablement étendue.

Ypres, cependant, se trouve en dehors de la zone submersible et seules les routes qui relient la ville aux ports du Pas-de-Calais pourraient être envahies par les eaux et par suite rendues impraticables.

Cet ensemble de considérations montre bien le peu de chances de succès que rencontreront désormais les Allemands s'ils songeaient sérieusement à poursuivre leur plan d'invasion par la Flandre belge.

Il est vraisemblable qu'ils s'efforceront dorénavant de conserver simplement leurs positions de l'extrême aile droite, qu'ils à reporter vers le sud leur centre d'action intensive.

C'est pour cette raison qu'il n'est pas déplacé de croire à une fin prochaine de la bataille de l'Yser, ou plus exactement à sa transformation à brève échéance.

Une information publiée par le Telegraph, rapporte que les Allemands minent leurs voies de retraite en Belgique. Cette opération qui a pour but de faire sauter les routes après le passage des arrière-gardes de l'armée qui se retire, ne surprend personne. Il s'agit là d'un procédé de défense qui joue un rôle important dans les guerres modernes, en obligeant les premiers détachements de l'armée victorieuse à n'avancer qu'avec beaucoup de circonspection.

Il ne faut certes pas s'exagérer les conséquences de cette mesure. On saura plus tard qu'à maintes reprises, les officiers commandant des détachements d'avant-garde furent avertis, en temps opportun, que les voies qu'ils devaient emprunter étaient minées.

Mais l'enseignement qui se dégage de cette information montre que les Allemands se préoccupent de plus en plus d'assurer la sécurité de leur retraite en Belgique.

EN FRANCE

Le communiqué de trois heures mentionne, en ce qui concerne le front français, la reprise de la partie détruite de Chauvencourt.

Ce village est établi sur les alluvions de la vallée de la Meuse, dans une boucle de méandre, à moins de deux kilomètres à l'ouest de Saint-Mihiel.

Chauvencourt est situé sur la rive gauche du fleuve et sur la route qui mène de Saint-Mihiel à Bar-le-Duc et à Verdun ; le petit bourg meusien commande ainsi une importante voie d'accès à la ville de garnison, en avant du pont construit sur la Meuse.

Le communiqué de 15 heures du 18 novembre annonçait l'occupation de la partie ouest de Chauvencourt par les troupes françaises ; malheureusement le bulletin de la nuit devait ajouter que la partie du village évacuée avait été détruite par l'explosion des mines allemandes.

La conséquence de cette opération, favorable à l'ennemi, a été l'arrêt momentané de notre offensive sur Saint-Mihiel. Nous avons dû nous replier légèrement, ce qui a permis à l'adversaire de réoccuper le village en entier.

René Lecointre-Patin.

La Guerre et les Valses Viennoises

La guerre a une fâcheuse répercussion à Vienne sur les salles de bal qui, dans la capitale de l'Autriche, abondent.

Le public montre peu d'empressement à danser et ces derniers jours, dans les quelques endroits où l'on dansait encore, les professeurs de danse ont été contraints à éliminer toutes les danses françaises et à les substituer par des danses d'occasion destinées à exalter l'alliance austro-allemande. Dans ce but, on a inventé des ballets qui semblent aux Viennois trop compliqués, les danses hongroises, qui avaient leurs chauds partisans, étant trop fatigantes, ne sont pas en faveur et Messieurs les maîtres de danse sont bien embarrassés.

Que ne vont-ils voir les effets de notre 75. Ils en tireront d'utiles enseignements pour la danse nouvelle.

Du Tabac pour nos Soldats !

LES SOUHAITS DE PARIS

Quelques inscriptions recueillies sur les paquets de tabac

Pour nos soldats qui luttent et sacrifient leur vie pour que des petites filles soient heureuses.

Merci, Baiser.

MARCELLE GLACHANT, 9, rue Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle.

Petit gars de France, espérance ! Tout va bien.

UN VIEUX PARISIEN.

Bon courage et bonne chance !

UN VIEUX QUI A FAIT LA CAMPAGNE DE TUNISIE.

Bonne santé ! Mes vœux vous accompagnent. Vive la France !

UNE ALSACIENNE.

DES NOUVELLES DE LA TRANCHÉE !

Les remerciements de nos pioupiou continuent à nous parvenir

Merci à Bonnet Rouge pour ton tabac ! LES FOLLES DE LA 3^e FIEC, 9^e BATTERIE, 30^e D'ARTILLERIE.

Ce mot, griffonné sur une carte postale, nous a été expédié par le maréchal des logis Perrey. La carte porte 6 signatures, malheureusement illisibles.

Dons reçus au "Bonnet Rouge" 0 fr. 50 (don de M. Gilet) ; 1 franc (don de M. Barrier) ; 11 blagues, 2 étuis à cigarettes, 1 canif, 1 crayon, amadou (don de MM. André et Georges Soulat) ; 10 paquets de 50 (don de l'Union Syndicale des Artisans Lyonnais) ; 6 pipes, 3 couteaux (don d'un ami du II^e) ; 30 paquets de cigarettes (don d'un anonyme) ; 80 paquets de tabac, 80 cahiers de papier (don de M. Bucur, agence de transport l'Internationale Rapid, rue de Lancry) ; 6 francs (don d'une équipe de bons citoyens, versé par Charles, chef de chantier).

LA GUERRE

(Dernières Dépêches)

La situation générale des alliés d'après un correspondant américain

New-York, 21 novembre. — M. Simms, représentant de l'United Press, qui a visité durant plusieurs jours le front des armées françaises, considère comme excellente la situation générale des alliés.

L'optimisme, ajoute-t-il, règne partout, aussi bien parmi les soldats que dans les milieux gouvernementaux. Les troupes sont absolument prêtes à continuer le combat jusqu'au bout.

En Turquie

BRUIT D'UN ATTENTAT CONTRE LE SULTAN

Londres, 21 novembre. (Retardée en transmission). — Selon une information parvenue à Bucarest, on aurait tenté d'assassiner le sultan.

A la suite de cet attentat, de nombreuses arrestations seraient opérées quotidiennement à Constantinople.

Le prince Youssouf-Izzeddine-Effendi, héritier présomptif, serait soupçonné de participation au complot, il avait échangé des coups récemment avec Enver Pacha.

En Angleterre

LE SECOND FILS DU ROI

Londres, 21 novembre. — Le prince Albert, deuxième fils du roi George, qui est complètement rétabli, rejoindra sous peu le croiseur sur lequel il est aspirant.

LE PLUS FORT EST FAIT

On relève dans l'allocation prononcée par le général sir Haran Smith Darrien au premier bataillon du régiment royal West Kent :

« Vous désirez savoir, dit-il à ses soldats, comment vont les choses. Nous avons eu de très durs combats et nous aurons à lutter beaucoup, mais j'espère encore que la bataille sera de moins en moins sévère, parce que les Allemands se rendront compte qu'ils se heurtent à un mur de pierres. Nos forces augmentent ; des renforts nous arrivent, de même qu'aux Français. Nous tenons une ligne qui s'étend sur plus de 500 kilomètres de longueur. »

(New-York Herald.)

En Autriche-Hongrie

LA FORTERESSE DE PRZEMYSL AURAIT DEMANDE DE SE RENDRE

Le général bulgare Radko Dimitrieff, commandant des troupes russes qui investissent la forteresse de Przemysl en Galicie, aurait refusé l'offre faite de rendre la place qui lui avait été faite à condition que la garnison autrichienne fût libérée avec toutes ses armes et munitions. Ceci signifierait que les ravitaillements sont désormais impossibles pour les troupes austro-hongroises.

IL Y A DE LA BROUILLE

Londres, 21 novembre. — On télégraphie de Petrograd au Daily News :

« Des habitants de la région située au sud de Kalish rapportent qu'à la suite d'une querelle, des troupes allemandes et autrichiennes se seraient hyrés pendant deux jours une violente bataille. »

« Le grand état-major allemand s'est plaint que les officiers autrichiens refusaient de lui obéir. »

LA PENURIE DE VIVRES

Londres, 21 novembre. — D'après une dépêche de Bucarest au Morning Post, les stocks alimentaires seraient tellement réduits en Autriche que les troupes ne recevraient plus que demi ration.

En Allemagne

ON DEMENTE

Berlin, 18 novembre. — Selon le Lokal Anzeiger, les bruits qui ont couru concer-

nant le duc de Brunswick sont faux. Le duc de Brunswick n'aurait été ni blessé, ni malade, ni fait prisonnier.

En Pologne

UN ECHEC ALLEMAND

Londres, 21 novembre. — On télégraphie de Petrograd au Daily News : « Dans une bataille livrée entre les rivières de la Pologne, les Allemands ont été repoussés, laissant trois mille morts sur le terrain. »

Sur Mer

LES MINES DANS LA MER DU NORD

Londres, 21 novembre. — L'Amirauté annonce que l'extension des champs de mines rend obligatoire des services de pilotes sur les navires entrant dans les rivières Humber et Tyne, dans le Firth of Forth, le Moray Firth et le Scapa Flow. Ce service de pilotage fonctionnera à partir de vendredi prochain.

Communiqué officiel

TROIS HEURES QUINZE

Violentes canonnades

La journée du 20 a été dans son ensemble analogue aux deux précédentes. En Belgique, notre artillerie a pris à Neuport l'avantage sur celle de l'ennemi.

De Dixmude au sud d'Ypres, canonnade ininterrompue de part et d'autre. A Holbebecq, deux attaques de l'infanterie allemande ont été immédiatement repoussées.

De la frontière belge à l'Oise, rien à signaler.

Dans la région de l'Aisne et en Champagne, l'avantage pris par nos batteries sur les batteries ennemies s'est accentué empêchant les Allemands de continuer la construction de tranchées communes.

Dans l'Argonne nous avons fait sauter des tranchées ennemies. Du côté de Verdun et dans les Vosges nous avons progressé établissant en certains points nos tranchées à moins de trente mètres des positions ennemies.

Pillards allemands condamnés

Deux fantassins saxons, nommés Saub et Heinrich, ont comparu devant le conseil de guerre de la 10^e région, sous l'inculpation de vol en territoire français.

Saub, qui avait dérobé une collection de monnaie ancienne, a été condamné à un an de prison.

Heinrich, qui avait volé une cuiller d'argent ciselé, a été condamné à 6 mois de prison.

L'Empereur d'Allemagne adresse des félicitations au général Hindenburg

L'empereur a envoyé au général Hindenburg le télégramme suivant :

« Pour le succès remporté dans vos opérations, je vous envoie, plein de joie, mon impérial remerciement. Ma pensée va également à votre chef d'état-major et aux autres collaborateurs avec mes plus hautes éloges. Portez moi salut avec mes remerciements à vos valeureuses et infatigables troupes sans égales à la marche et dans le combat. Mes meilleurs vœux vous accompagnent pour les jours à venir. »

« Le général Hindenburg, faisant connaître ce télégramme de l'empereur à ses troupes, a ajouté : « Que ces beaux éloges nous incitent à continuer à faire notre devoir dans l'avenir. »

Les Chansons de la Guerre

La Peur de l'Hiver

Dis-moi, soldat, dis-moi, t'en souviens-tu ?

Décembre approche, un vent glacial souffle, Le ciel est gris et la neige est dans l'air, La ménagère, en plein dans la mistouffe, Avec terreur, voit approcher l'hiver. Sa robe est mince et le froid la pénètre, Elle s'attend, le matin, en tremblant, A travers les vitres de sa fenêtre, A voir les toits couverts d'un lincol blanc.

Les premiers froids font qu'elle se lamente Il faut des sous pour avoir du charbon, De plus en plus le prix du suc augmente Et l'avenir ne lui dit rien de bon. Pour réchauffer toute la maisonnée, Car les marmots, de froid, pourraient mourir, Il va falloir garnir la cheminée. Hélas ! encore une bouche à nourrir !

De sa misère, elle voit l'étendue : Les blonds bambins ont besoin de soutiers, En patageant dans la neige fondue, Les chers petits auront les pieds mouillés. Narguant l'hiver et ses rigueurs traitresses, Ils auraient chaud, bien chaud si seulement Elle pouvait les vêtir de caresses Et de baisers, pour calmer son tourment.

Et le papa, là-bas, dans la tranchée, Oh, constamment, sa vie est en danger, Il va trembler pour sa chère nichée Dès qu'il verra la neige voltiger. Il reverra le moment délectable Où sa fillette et ses petits garçons, Les soirs d'hiver, les deux bras sur la table, Près de la lampe, apprenaient leurs leçons. Pauvre maman ! Toute seule, elle cause : Le froid, la faim, des pleurs à l'horizon, De tant de maux, un seul homme est la cause.

Lui seul a mis le deuil dans sa maison, Si son bonheur n'est plus qu'un vieux chimère, C'est bien la faute à ce Kaiser maudit ! Et brandissant le poing, la pauvre mère Entre ses dents, murmure : « Ah ! le bandit ! »

Eugène LEMERCIER.

Un sénateur belge fait une conférence à Rome

Rome, 18 novembre. — Le sénateur belge Leonard, arrivé hier à Naples, a fait une conférence en cette ville sur la guerre, la Belgique et le droit des gens. Un chaleureux accueil lui a été fait et plusieurs manifestations ont eu lieu à la sortie de la réunion.

Sous notre Bonnet

IL N'Y A PAS DE PETITS BÉNÉFIQUES

Les instituteurs viennent d'en faire l'expérience. Depuis plus de quarante ans, ils bénéficiaient du voyage à demi-tarif sur tous les réseaux de chemin de fer. C'était en quelque sorte un droit acquis et reconnu qui faisait partie de leurs émoluments et la meilleure preuve c'est que l'Etat, par la voix de ses ministres, n'a cessé de répéter à la Chambre et dans les banquetts, toutes les fois que la question du relèvement de la situation du personnel enseignant s'est posée, que les instituteurs avaient, entre autres avantages, celui de voyager à demi-tarif en chemin de fer.

Mais, voilà que la guerre éclate ! Les compagnies, jugeant sans doute que les lourdes charges qui pèsent sur toute la population n'atteignaient pas les instituteurs, ont l'idée générale de faire des économies sur leur dos, en leur supprimant le droit de demi-tarif. Donc, au moment où le relèvement de la vie se fait de plus en plus sentir, une nouvelle charge s'abat sur nous par suite de l'obligation où nous mettent les compagnies de payer le tarif entier pour nous rendre à notre travail.

Cette mesure nous semble, au moins, inopportune. Serait-il indiscret d'en demander les raisons aux directeurs de nos réseaux de chemin de fer ? Et l'Etat, peut-il admettre qu'alors que certaines corporations conservent la facilité de voyager à demi-tarif, ses instituteurs qui, comme tous les Français, remplissent leur devoir envers la Patrie, en soient privés ?

DISCIPLINE !

Un homme qui aurait pu rester tranquillement chez lui, les pieds dans des fies et le ventre au feu, contracte un engagement volontaire pour aller au feu.

On l'envoie... au Parc de Saint-Maur, garder les bestiaux.

Il réclame. Il pousse l'audace jusqu'à prétendre que cette besogne peut être faite par des territoriaux, jeunes d'âge, peu entraînés, alors que lui, jeune et vigoureux ferait meilleur travail sur le front. On ne l'écoute pas.

A trois reprises différentes, il adresse, par la voix hiérarchique, une demande pour partir au feu. Les deux premières lettres restent sans réponse. La troisième lui est retournée, non décachée.

Alors, notre homme, adresse sa supplique directement au général Gallieni.

Cette fois, il obtient satisfaction. L'ordre arrive de l'envoyer, selon son désir, au front. Mais, à cet ordre, en est joint un second : celui de lui appliquer 4 jours de prison.

Depuis hier, 20 novembre, l'homme est sans clef.

Ca lui apprendra à avoir trop de zèle !

Les Pertes autrichiennes

900.000 HOMMES HORS DE COMBAT

Nous avons donné, hier, le tableau des pertes allemandes depuis le début de la guerre. Dans ces pertes ces chiffres par les Autrichiens n'étaient pas comprises. Le correspondant d'un journal hongrois donne des indications très précises dans une lettre intéressante arrivée de Londres et reproduite par The Morning Post. Selon cette lettre, dans laquelle on parle seulement des événements antérieurs au 4 novembre, il paraît que dans la Hongrie, aucune nouvelle officielle n'a été publiée concernant les régiments hongrois les plus populaires, c'est-à-dire les 1^{er}, 7^e et 10^e régiments de hussards qui furent envoyés en France et en Belgique pour renforcer les uhlans allemands.

Le silence fut maintenu pour éviter les préoccupations et les protestations du peuple hongrois qui aurait pu trouver que c'était une folie d'envoyer les régiments hongrois en Belgique pour la sûreté des Allemands alors que leur pays était sérieusement menacé et envahi. On sait que ces régiments ont été détruits presque entièrement.

Le journaliste ajoute que les officiers et les volontaires d'un appartenant tous à la noblesse hongroise. Parmi eux se trouvaient les jeunes gens des plus grandes familles hongroises. Dans ces trois mois de guerre, toute la noblesse qui servait dans la cavalerie a été décimée.

Le correspondant ajoute qu'il a réussi à copier plusieurs chiffres d'un rapport au ministère de la Défense Nationale à Budapest et déclare que le nombre des morts, des blessés et des disparus jusqu'au 1^{er} novembre dépassait tout ce que l'on peut imaginer. Rien qu'en Serbie, dans les trois premiers mois de la guerre, les Autrichiens ont eu 791 officiers et 37.647 soldats morts, 2.219 officiers et 90.736 hommes blessés. Les disparus s'élevaient à 118 officiers et 17.087 soldats, ce qui fait, comme total des pertes dans la campagne contre les Serbes à 148.598 hommes (officiers et soldats), presque un tiers de l'armée envoyée contre les Serbes, à la fin de juillet. Cette armée comptait plus de 500.000 hommes, pour combler les vides, 100.000 hommes furent envoyés.

Les pertes en Galicie et en Hongrie

Dans le théâtre nord oriental de la guerre, les constatations sont encore plus graves parce que le chiffre le plus grand est celui des disparus, ce qui indique, selon le journaliste, que les régiments slaves sont rendus aux Russes chaque fois qu'ils en ont eu l'occasion. Les rapports officiels divisent en deux groupes les pertes dans le nord-est : celles en Galicie et celles dans la Hongrie orientale, c'est-à-dire subies dans les combats de Korosmezo et Maru-maros-Sziget où les Russes, après avoir traversé les Karpathes ont envahi la Hongrie. Les chiffres des pertes en Galicie sont les suivants : Morts, 3.756 officiers et 177.528 soldats ; blessés, 9.832 officiers et 389.524 soldats ; disparus, 2.134 officiers et 170.104 soldats, au total 752.936 hommes. La liste des pertes dans la Hongrie orientale mentionne 67 officiers blessés et morts et 1.705 soldats. De ces chiffres, il résultait que l'Autriche a perdu, durant les trois premiers mois, un peu plus de 900.000 hommes, soldats et officiers. Sur les 70.000 officiers sous les armes, presque 19.000 ont été tués, blessés ou faits prisonniers.

L'intéressante lettre du correspondant conclut : « Dans la dernière semaine, tous les jeunes gens de 18 ans ont dû se présenter aux autorités militaires. Une nouvelle armée composée de ces jeunes gens et de ceux qui, pour diverses raisons, ont été exemptés du service militaire, subit un entraînement et formera entre autres et avril une nouvelle armée de 2 millions d'hommes qui seront prêts. Comme vous le voyez, nous pouvons encore disposer de soldats, mais, un facteur essentiel nous manque c'est l'argent ! »

Le Public réclame

Le paiement de tout ou partie des autos ou chevaux réquisitionnés par l'autorité militaire.

Un certain nombre de commer

